



HAL
open science

Les nuits urbaines à l'épreuve du Covid-19.

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Les nuits urbaines à l'épreuve du Covid-19.. Les Cahiers d'Espaces, 2020, 255, pp.115-119. halshs-04120191

HAL Id: halshs-04120191

<https://shs.hal.science/halshs-04120191>

Submitted on 7 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les nuits urbaines à l'épreuve du Covid-19

Revue Espaces, n°255, juillet-Août 2020, pp. 115-119

Luc Gwiazdzinski

La nuit est aujourd'hui un secteur économique à part entière, qui se développe et tente de se structurer. Si la crise du Covid-19 soumet ce secteur à très rude épreuve, elle met aussi en lumière les dimensions sociales de la nuit, le besoin de rencontre et l'importance de toutes les activités publiques et privées qui animent la vie de nos cités. Les acteurs de la nuit ont quant à eux pris conscience de la nécessité d'aller vers davantage d'éthique, de responsabilité sociale et environnementale.

La pandémie du Covid-19 met les nuits urbaines à l'épreuve. Il suffisait pendant le confinement d'arpenter les rues de nos villes, vides, sombres et silencieuses, pour mesurer l'ampleur du sinistre. Très touchée, la nuit apparaît pourtant comme la grande oubliée du déconfinement. En France, les professionnels ont noté que le gouvernement "avait fait de nombreuses annonces concernant les différents secteurs de l'économie sans mentionner le monde de la nuit qui représente pourtant 100 000 salariés et 2 milliards d'euros de chiffre d'affaires(1)." La crise a lourdement fragilisé ces acteurs économiques et culturels avec un risque pour la dynamique nocturne, pour le tourisme, mais aussi pour l'urbanité, c'est-à-dire pour nos capacités à vivre ensemble dans les villes.

En entraînant la fermeture des commerces, en limitant le droit de circuler et en mettant l'autre à distance, le Covid-19 a mis en danger l'économie, la culture et nos modes de vie. La situation de contrainte est paradoxale et contre-intuitive dans les villes, lieux denses d'habitation, de rassemblement et de "maximisation des interactions(2)" où elles sont désormais limitées. Elle l'est tout autant pour les acteurs de la nuit et de la fête dont le métier est d'organiser la rencontre et qui en sont empêchés, et pour la nuit elle-même où les distances et les barrières finissent généralement par tomber. Ce qui met les villes, les nuits, leurs acteurs et leurs habitants sous pression. L'avenir du tourisme et de nos villes dépend en partie des réponses que ces acteurs sauront développer nuitamment avec l'ensemble des parties prenantes.

Sujet de société. La nuit, dimension urbaine longtemps oubliée du fait de la colonisation progressive de la nuit par le jour(3), est désormais un espace-temps central, un sujet de société qui a pris place dans les revues scientifiques, les journaux de vulgarisation ou de marketing comme dans la presse régionale.

La nuit en effet est devenue un secteur économique à part entière, qui se développe et tente de se structurer. En quelques années, elle s'est installée dans l'agenda des politiques publiques, dans une double logique d'amélioration de la qualité de vie des habitants et de marketing territorial. L'animation nocturne est devenue un critère d'attractivité locale important (4) et une ressource économique de poids.

Face aux pressions et aux tensions, les autorités tentent à la fois de conserver le contrôle de la nuit (réglementation des raves, couvre-feux, arrêtés municipaux limitant la circulation...) et de rendre les nuits urbaines plus accessibles et hospitalières avec de nombreuses initiatives (éclairages, événements festifs gratuits, transports, crèches...). Parallèlement, de Paris à Sydney en passant par Berlin, les études et les diagnostics sur la vie nocturne des métropoles se sont multipliés pour tenter de faire la lumière sur ce moment encore peu connu. Des états généraux ont eu lieu, des conseils de la nuit se sont mis en place dans des villes telles que Paris, Nantes ou Genève. Dans une cinquantaine de métropoles dans le monde, des maires de nuit(5), aux statuts différents selon les cas, sont désormais chargés de ce domaine transversal.

Le tourisme nocturne a peu à peu pris sa place dans les politiques publiques. Depuis une dizaine d'années, on assiste à une "touristification de la vie nocturne (6)" et à une "mise en tourisme des nuits urbaines (7)." Mieux, le tourisme nocturne est devenu "moteur" et "laboratoire métropolitain (8)". Signe de cette évolution, en France, l'importance de la nuit pour le tourisme urbain a récemment été reconnue au niveau ministériel. Il y a peu, un pôle d'excellence a été créé pour fédérer les acteurs de la vie nocturne et les professionnels du tourisme. Son objectif : développer l'offre et en faire une promotion efficace auprès des clientèles touristiques étrangères, avec une feuille de route précise et "22 mesures pour faire de la vie nocturne un facteur d'attraction touristique à l'international (9)".

Parallèlement, un champ interdisciplinaire de recherche se structure peu à peu autour des études sur la nuit (night studies (10)) réunissant historiens, géographes, urbanistes, sociologues, économistes, anthropologues, ethnologues, philosophes, biologistes, spécialistes de la culture et de la communication, politologues et architectes. Partout dans le monde, les colloques, séminaires, travaux de recherche, thèses et expositions se multiplient notamment autour de l'économie de la nuit (night time economy), avec des relais opérationnels et de nombreux forums internationaux (11). Cette recherche s'ouvre à d'autres continents et se spécialise peu à peu dans différents objets et thématiques : lumière, gouvernance, paysage, géographie, circulation des pratiques, pollution lumineuse, monographies urbaines, culture, médias, représentation, innovation urbaine, économie de la nuit, marketing territorial et tourisme nocturne.

Confinement. La pandémie du Covid-19 a porté un coup à la dynamique de la nuit et à celle du tourisme nocturne. Le confinement dans l'espace et dans le temps ne favorise évidemment pas ces activités. La crise a particulièrement impacté l'économie de la nuit et ses différents acteurs publics ou privés. En France, les premières mesures de fermeture annoncées ont touché le secteur des débits de boissons (bars, cafés, clubs, etc.), soit 45 000 établissements, ainsi que les 170 000 restaurants et 1 800 festivals qui contribuent largement à la dynamique territoriale, au tourisme et à l'animation nocturne. Les cinémas, les théâtres ont été fermés, les spectacles et les festivals ont été annulés. Toutes les scènes musicales et culturelles ont été impactées.

Même chose dans la plupart des pays. À l'échelle internationale et nationale, les restrictions de circulation ont interdit l'arrivée des touristes. Localement et comme toujours, les premières libertés supprimées en cas de crise ont été celles de circuler la nuit. En France, dès le 25 mars, en plus des mesures nationales de confinement, 112 villes (soit plus de 2 millions de Français) ont été soumises à un couvre-feu nocturne. Dans les Alpes-Maritimes, la préfecture a pris un arrêté pour l'imposer de 22 heures à 5 heures du matin dans toutes les communes du littoral et dans les villes de plus de 10 000 habitants. L'idée était de stopper net la propagation du Covid-19 en interdisant les sorties superflues : la nuit a donc été soumise à la raison du jour et son caractère singulier a été mis en avant. Une partie des acteurs potentiels de la vie nocturne étaient

également absents pendant ce temps particulier du confinement, notamment les étudiants, souvent retournés dans leurs communes d'origine.

Pendant le confinement, l'activité nocturne dans la ville s'est donc limitée à quelques sites clandestins (des bars secrets dont les adresses ont circulé sous le manteau), aux soirées à l'intérieur des habitations (entre celles et ceux confinés ensemble) et aux échanges à distance d'un balcon à l'autre. À l'extérieur, les travailleurs du secteur hospitalier, parmi d'autres, ont poursuivi leurs activités nocturnes plus risquées et les sans domicile fixe se sont retrouvés bien seuls. Pour les confinés, des restaurants et des chefs étoilés ont proposé des livraisons et ventes à emporter. Pour la décoration des maisons, les sociétés spécialisées ont assuré les livraisons. Pour la fête, les applications de tchat et de visioconférence ont fait fureur. Pour l'animation, on a utilisé les applications gratuites pour jouer à distance, faire des quizz et autres blind tests musicaux. D'autres ont choisi de se lancer dans une Netflix Party ou une Disney+ Party. Pour un temps, la fête s'est installée à l'intérieur de nos maisons ou depuis les balcons reliés au monde.

Côté professionnels de la nuit, la fête a également migré sur les réseaux avec la multiplication des concerts (Saturday Night Containment, par exemple), mais aussi des fêtes et des apéros à distance (apéros numériques) pour lesquels la presse a multiplié les conseils(12). On a retrouvé le cinéma en drive-in (cf. le Drive-in Festival, dont la tournée nationale a commencé aux Quinconces à Bordeaux, le 16 mai) et de nombreuses fêtes sur les parkings. De fait, le tourisme dans sa définition classique – "activité d'une personne qui voyage pour son agrément, visite une région, un pays, un continent autre que le sien, pour satisfaire sa curiosité, son goût de l'aventure et de la découverte, son désir d'enrichir son expérience et sa culture" – a disparu pendant le confinement. S'il s'agit d'appeler "tourisme" la consommation d'images d'ailleurs, les dialogues à distance avec des interlocuteurs lointains, la multiplication des visites virtuelles de musées et la fréquentation des concerts et fêtes en ligne, alors on peut faire l'hypothèse de l'affirmation d'une autre forme de tourisme (notamment nocturne), n'incluant plus nécessairement un déplacement géographique, soit une énième adaptation(13) du concept, du secteur et des pratiques à un environnement en mutation. Si ce questionnement se posait déjà auparavant, le confinement l'a renforcé.

Déconfinement. Pour la vie nocturne et pour le tourisme, l'avenir est incertain à l'issue de la période de confinement. Les restrictions d'ouverture des lieux rassemblant du public, les mesures de distanciation physique imposées aux établissements recevant du public, le redémarrage lent de la vie économique et de l'activité touristique ne permettent pas d'espérer un retour rapide de l'animation et des touristes dans les nuits urbaines. Les acteurs économiques et culturels de la nuit sont très inquiets, même si le gouvernement et les collectivités locales se sont mobilisés. De nombreux établissements n'ont pas les reins solides en termes de trésorerie. Les loyers continuent à tomber. Les clauses des assurances ne prévoient pas de remboursement et ce secteur rechigne à une plus grande solidarité.

Même si les mesures d'accompagnement techniques étaient étudiées avec les autorités locales, de nombreux établissements de nuit n'imaginaient pas ouvrir avec la distanciation physique divisant par deux ou trois le nombre potentiel de clients. Avec la non-réouverture annoncée des établissements de nuit pendant l'été, on peut craindre la pression sur les espaces publics en soirée, la difficulté à faire respecter les règles la nuit, le glissement possible vers des lieux privés, le développement de soirées sauvages, clandestines..., soit autant de risques de conflits, d'alcoolisation ou de violences en l'absence de l'encadrement habituel des professionnels de la prévention. Plus largement et en fonction de l'évolution du virus et de l'assouplissement des mesures sanitaires, on peut faire l'hypothèse d'un recentrage de l'offre et de l'activité diurne et

nocturne sur un tourisme local ou régional avec un développement d'activités spécifiques saisonnières (14).

Pour le déconfinement et face au besoin de place, l'une des clés sera l'occupation de l'espace public – l'extérieur. Contraints par des règles de distanciation, les établissements ouverts (bars, restaurants...) vont voir leur surface divisée par deux, trois ou quatre, avec des problèmes de viabilité. Si les autorités se montrent plus souples, on pourrait par exemple imaginer des terrasses plus étendues et une large appropriation des places, des parcs, et de certaines rues rendues piétonnes. Des aménagements temporaires sont envisageables, s'intégrant dans un "chrono-urbanisme (15)" à l'instar des pistes cyclables qui se déploient dans de nombreuses villes. Et en ce qui concerne ces dispositifs éphémères, les acteurs de la nuit ont une expérience et un savoir-faire valorisables. En termes d'usage, on peut faire l'hypothèse du retour d'une pratique localisée de la nuit, une sorte de nuit en circuit court sur le quartier, comme on nous invite déjà à le faire à la redécouverte de la France et de ses paysages avec des reportages tels que *Et si l'on faisait le tour du monde en France?* (16) ou des ouvrages ciblés (*Nos 1 200 coups de cœur en France* (17), par exemple). En matière d'urbanisme, le besoin d'espace peut permettre d'imaginer une désaturation des nuits urbaines, une déconcentration et une diffusion plus large dans la ville et vers les périphéries. Dans tous les cas, il faudra réinventer, expérimenter, et le faire avec toutes les parties prenantes : établissements, résidents, usagers.

Opportunités. Avant la crise sanitaire, des tensions s'exerçaient sur la nuit urbaine : d'un côté, des inquiétudes se faisaient jour face à l'encadrement trop strict de la nuit (18) ; de l'autre, les excès en matière de nuisances sonores et de pollution lumineuse étaient pointés. Le confinement, quant à lui, a mis en lumière les dimensions sociales de la nuit, le besoin de rencontre et l'importance de toutes les activités publiques et privées qui animent la vie de nos cités. Face à la crise, chacun a pris conscience de l'importance de l'épicerie de nuit, du bar, du restaurant, des cinémas, des spectacles, des festivals et de toutes ces activités quotidiennes, ces rituels collectifs, que l'on pensait éternels. Chacun a bien noté leur intérêt et leur fragilité. Certains ont même regretté les nuisances sonores d'avant. Malgré l'inventivité du secteur, les fêtes, concerts et manifestations à distance ont montré leurs limites, pointant l'évidence : l'importance du corps, des sens, de l'éprouvé et de la rencontre pour la convivialité et la fête. Le virus a dessiné une nouvelle géographie urbaine, celle de "l'archipel du confinement (19)." Nouvel insulaire assigné à résidence, chacun a tenté de s'organiser depuis chez lui, tout en recherchant l'échange avec l'extérieur, grâce aux technologies de l'information. Entre les îles, les livreurs exposés ont assuré ce cabotage urbain. Cette prise de conscience collective est aussi une chance pour la dynamique des villes de demain.

Si, dans la langue française, la crise est "un moment très difficile dans la vie de quelqu'un, d'un groupe, dans le déroulement d'une activité, etc.(20)", dans d'autres langues, elle est aussi l'ouverture d'un possible. En chinois le mot "crise" est composé de deux caractères : le premier signifie danger, le second une opportunité. Après avoir listé les risques, on peut donc s'inscrire dans une sorte d'opportunisme méthodologique ou d'aventure au sens de Jankélévitch) : "le surgissement de l'avenir (21)" (ce que l'on vit et ce que l'on espère). On peut repenser la nuit autrement en s'appuyant sur les recherches en cours (22) et sur les réflexions des différents milieux professionnels (23).

Les acteurs de la nuit sont désormais mobilisés : ils veulent aller vers davantage d'éthique, de responsabilité sociale et environnementale (24). L'envie était déjà là. La crise lui a donné sens. Quel intérêt de faire venir un DJ de l'autre bout du monde pour une soirée (25)? C'est le moment pour ces acteurs de renforcer les liens avec leur environnement et de contribuer à l'émergence

d'écosystèmes, de clusters nocturnes, et de travailler dans les conseils de nuit quand ils existent. Les difficultés permettent d'imaginer des nuits réconciliées, des cohabitations plus soutenables et la recherche d'un subtil équilibre et d'une pensée "nuitale" : sans lumières, pas de nuit urbaine, mais trop de lumière tue la nuit. Pour le chercheur qui sait que la nuit a beaucoup de choses à dire au jour, les prochains mois seront riches. Pour les acteurs de la nuit et du tourisme sommés de s'adapter à une situation inédite, cette période sera difficile mais riche en expériences. Pour les pouvoirs publics, les politiques et leurs administrations, il faudra laisser place à l'expérimentation. Pour nous toutes et nous tous enfin, il faudra tenter d'être solidaires en prenant soin de nos nuits. De la réussite ou non du déconfinement de la nuit, des marges de manœuvre qui seront dégagées par les pouvoirs publics, des initiatives qui seront prises collectivement et avec les habitants dépendra aussi l'avenir de nos villes et de nos modes de vie. "C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière (Edmond Rostand)".

Bibliographie :

- (1) UMIH, "Tribune : 'la nuit doit revoir le jour', l'appel de l'UMIH", 12 mai 2020.
- (2) Paul CLAVAL, La Logique des villes. Essai d'urbanologie, Litec, 1981.
- (3) Luc GWIAZDZINSKI, La Nuit, dernière frontière de la ville, L'Aube, 2005.
- (4) Christophe GUIBERT, "Festival Hellfest de Clisson. Les retombées économiques de la musique metal plus fortes que sa stigmatisation", Espaces tourisme & loisirs, n° 309, décembre 2012.
- (5) Voir notre proposition dans : Bernard AGHINA et Luc GWIAZDZINSKI, "Les territoires de l'ombre", Aménagement et nature, 133, juin 1999. (6) Emanuele GIORDANO, Jordi NOFRE MATEU et Dominique CROZAT, "La touristification de la vie nocturne : une nouvelle frontière pour la recherche sur la nuit urbaine", Cybergeog, 15 octobre 2018.
- (7) Luc GWIAZDZINSKI, "Pour une mise en tourisme des nuits urbaines", dans Nuit urbaine et tourisme, "Cahier Espaces", n° 103, ETE, nov. 2009.
- (8) Luc GWIAZDZINSKI, "Paris augmenté. Le tourisme nocturne moteur et laboratoire métropolitain", Maria GRAVARI-BARBAS et Édith FAGNONI (dir.), Tourisme et métropolisation, une entrée parisienne, coll. "Mappemonde", Belin, 2013
- (9) MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL, Pôles d'excellence touristique. 22 mesures pour faire de la vie nocturne un facteur d'attractivité touristique à l'international, 2015.
- (10) – Luc GWIAZDZINSKI, Marco MAGGIOLI et Will STRAW, "Geographies of the night. From geographical object to night studies", Bollettino della Società Geografica Italiana, serie 14, 1(2), 2018. – Luc GWIAZDZINSKI, Marco MAGGIOLI et Will STRAW (dir.), Night Studies. Regards croisés sur les nouveaux visages de la nuit, Elya Éditions, 2020.
- (11) Cf. le "Tbilisi International Night Time Economy Forum", en décembre 2018 à Tbilissi (Géorgie) ou le "ANZ Night Time Economy Forum", au sous-titre très évocateur de "Creating Vibrant Cities after Dark", en juin 2019, à Sydney (Australie).
- (12) https://www.lepoint.fr/societe/coronavirus-comment-reussir-son-apero-a-distance-23-03-2020-2368384_23.php
- (13) Florent CHOLAT, Luc GWIAZDZINSKI, Céline TRITZ et John TUPPEN (dir.), Tourisme(s) et adaptation(s), Elya Éditions, 2019.
- (14) Luc GWIAZDZINSKI, "Hyper-saisonnalité métropolitaine", dans Alain GUER et Hélène SUBREMON (dir.), Saisons des villes, Éditions Donner lieu, 2013. (15) Luc GWIAZDZINSKI, Sylvain GRISOT et Benjamin PRADEL, "Pour se réinventer, les villes devraient prendre la clé des temps", Libération, 5 mai 2020.
- (16) <https://www.lefigaro.fr/voyages/et-si-l-on-faisait-le-tour-du-monde-en-france->

20200502

(17) <https://www.routard.com/evenements-en-voyage/cid137501-nos-1200-coups-de-coeur-en-france.html>

(18) Will STRAW, “Nightlife is the soul of cities – and ‘night mayors’ are its keepers in this coronavirus pandemic”, *The Conversation*, 26 mars 2020.

(19) Luc GWIAZDZINSKI, Petite lecture rythmique de l’archipel du confinement, coll. “Le virus de la recherche”, PUG, 2020. (20)

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/crise/20526> (21) Vladimir JANKÉLÉVITCH, *L’Aventure, l’ennui, le sérieux*, coll. “Champs essais- philosophie”, Flammarion, 2017 [1953].

(22) Ateliers de recherche- action en cours : laboratoire Pacte et plateforme de la vie nocturne, 2020.

(23) Cycle de tables rondes virtuelles : "Danser demain", Technopol, 9 mai 2020.

(24) Idem.

(25) Parole rapportée par Marie- Avril BERTHET, DJ et géographe, dans le cadre de sa recherche, en cours, sur le thème de la nuit à l’épreuve du coronavirus.